

PREMIER DE LA BOURSE...
Cours des Bourses...
Londres, 15 avril 1905...
Paris, 15 avril 1905...
New York, 14 avril 1905...



REVENUS...
Cours des Bourses...
Londres, 15 avril 1905...
Paris, 15 avril 1905...
New York, 14 avril 1905...

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRAIRE PRO ARIS ET FOIS SCIENCES ARTS
Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN 15 AVRIL 1905. Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS HER PUBLISHED
ING CO. LIMITED.
Bureau: 222 rue de Chartres.
Bureaux: Canal et Bienville.
Printed at the Post Office at New Orleans
under Special License No. 1000.

Correspondants de Guerre.

Le public qui, les pieds sur les chenets, lit les nouvelles de la guerre s'émue quelquefois des souffrances endurées par les armées en présence, des hécatombes humaines qui sont le prix de la victoire. Mais fait-il, dans sa sympathie une part à ceux sans lesquels il ne saurait rien de cette guerre: nous avons nommé les correspondants militaires, qui, vivant sur le champ de bataille, télégraphient à leurs journaux ce qu'ils voient de la lutte et ce qu'ils jugent de son issue? Nous avons posé souvent cette question. Prenons toujours un nous a répondu par un mes culs. Par-lous donc des correspondants de guerre. Et rendons-leur la justice qu'ils méritent.

Ce n'est point d'ailleurs qu'ils se plaignent de leur sort. Le métier qu'ils font ne se pratique en effet que par vocation. Et comme ce M. John-Augustus O'Shea, dont on annonce récemment la mort et qu'on vit, quarante ans durant, sur tous les champs de bataille du monde, les reporters aux armées aiment la guerre pour elle-même. Ils en aiment l'imprévu et les tragiques surprises. Ils en aiment la sombre et meurtrière poésie. Ils en aiment les risques et les dangers.

A lire vrai, risques et dangers ne sont jamais suffisants à leur gré. Et leur plante éternelle est d'en être en tout temps par les sons d'un état-major trop prudent.

Un livre qui vient d'être publié récemment et dont l'auteur suit en spectateur les armées japonaises jusqu'à Liao-Yang inclusivement, donne la mesure des précautions tatillonnes que, dans la lutte actuelle, les généraux nippons appliquent aux journalistes. Sans doute, par respect humain, on n'ose pas leur interdire l'accès de l'armée. Mais quand ils y sont, on ne néglige rien pour les empêcher de voir. On leur montre une formation d'artilleurs. Et, par hasard, ils apprennent que le spectacle a été truqué à leur usage et que les véritables avant-postes sont à dix kilomètres plus loin. On entend le canon sur la droite et le mouvement général des troupes prouve que là est la bataille. On les entraîne à gauche, en leur prescrivant de marcher deux par deux comme les collègues qui, le jeudi, s'exercent à monter à cheval au Bois de Boulogne, sous la conduite d'un écuyer. C'est la haute police dans toute sa rigueur, avec l'autorité militaire pour en faire respecter les arrêtés.

Dès leur arrivée au Japon, en février 1904, les correspondants de guerre avaient pu prévoir ce qui les attendait. Parqués dans un hôtel où ils passaient leurs journées à fumer des cigarettes et à boire des cocktails, ils attendaient le bon plaisir de l'état-major nippon, qui trouvait toujours qu'il n'était point temps de s'embarquer. Quand ils allaient se plaindre, on leur répondait: "Bientôt, le regrette", en leur offrant une tasse de thé vert. Un jour qu'ils étaient particulièrement en colère, on alla jusqu'à organiser en leur honneur un déjeuner dans la plus célèbre maison de thé de Tokio. Mais ils ne partaient toujours pas. Et quand ils reçurent enfin la permission, les hostilités étaient depuis longtemps engagées.

Celui d'entre eux dont nous citons tout à l'heure le livre, après trois mois de ce régime, résolut de voir

enfin une bataille. Et quand commença le combat de Liao-Yang, il donna de l'épée à son cheval, s'échappa à ses menottes, et courut jusqu'au front. Huit jours après, à son retour au quartier général, on le prit soigneusement de se retirer et de rentrer en Europe. C'est ce qu'il fit sans beaucoup de regret.

Du côté russe, les correspondants de guerre étaient, semble-t-il, traités plus cordialement, et on leur rendait moins rigoureuse l'observation de la consigne. Mais cette consigne était, ou peu s'en faut, aussi sévère que chez les Nippons.

De part et d'autre, les envois matériels s'ajoutaient aux envois moraux. Sans doute, en théorie, les correspondants étaient assimilés aux officiers. Ils avaient des cantines, des chariots, des boys... Mais les chariots s'attardaient. Mais les cantines s'égarèrent. Mais les boys s'enfuirent. Et les reporters en détresse étaient forcés de s'acheter un nouveau matériel, trois heures encore quand ils pouvaient conserver avec eux, dans les fontes de la selle, assez d'argent pour payer les prix forcé que les Chinois rusés exigeaient d'eux.

Et puis, la concurrence est ardente entre ces chercheurs de nouvelles, et il s'agit de gagner le poteau, — ici c'est le poteau du télégraphe, — avant les camarades.

L'excellent Jules Verne, qui vient de mourir, nous a montré dans son "Michel Strogoff" le reporter anglais, dictant à l'employé du télégraphe des versets de la Bible et des psaumes pour ne pas lâcher le gribou, puis le reporter français luttant au dehors par nous ne savons plus quel stratagème et s'emparant à son tour du fil, en dictant au lieu de la Bible, une chanson joyeuse.

Il était un petit homme, Tout habillé de gris, Carabi, Joujou comme une pomme...

Jules Verne avait inventé cette histoire. Mais celle-ci, qui s'est passée à Chefou, l'été dernier, peut soutenir la comparaison.

On sait que la ville chinoise de Chefou, située de l'autre côté du golfe du Petchili, vis-à-vis de Port-Arthur, fut pendant toute la guerre un grand centre de nouvelles. C'est de là qu'on télégraphia la première attaque de la flotte japonaise contre la flotte russe, de là encore qu'on apprit les succès successifs donnés à la capitale russe. Les correspondants y étaient naturellement très nombreux. Et l'hôtel de la Baie ("Beach Hotel"), où ils descendaient, ressemblait à un bureau de rédaction.

L'un de ces messieurs, qui habitait la chambre No 11 et qui, comme nous l'avons dit, avait voulu se faire un repos de ses nuits et, à cette fin, il avait soudoyé un Chinois qui devait se tenir en permanence au télégraphe et courir le réveiller à quelque événement surgissant. Le Chinois, consciencieux, veillait donc et le journaliste dormait.

Une nuit, l'événement — lequel? peu importe — se produisit. Le Chinois était à son poste. Il bondit à l'hôtel, pour avertir son patron. Mais, dans sa hâte, — et dans l'obscurité — il entra au n° 12 au lieu du n° 11. Au 12 comme au 11, couchait un reporter. Il sautait avec promptitude l'avantage qui s'offrait à lui et, en possession de la nouvelle, s'en fut télégraphier à son journal, non sans avoir, par excès de précaution, mis le message sous clef.

Et voilà comment, le lendemain, le journal du n° 11 fut "brûlé" par celui du n° 12. Ce sont les risques de la concurrence. Chacun les connaît tout à l'our.

On n'y songe plus d'ailleurs quand vient l'heure du danger et, quelquefois, cette heure sonne. Les correspondants de guerre, spectateurs curieux, n'ont généralement peur de rien. Il en est un qui, déjouant la surveillance, arrivait jusque sur le front. Il en est un qui y demeura. Il en est un qui y tomba. Car les shrapnells et les balles ne choisissent pas leurs victimes.

Dans ces moments-là, il n'y a plus de rivalité de journal ni de

A St-Petersbourg.

St-Petersbourg, 14 avril, 4 heures 25 de l'après-midi.—L'amiralité n'a reçu, ces jours derniers, aucune dépêche du vice-amiral Rojestvensky.

Les fonctionnaires du ministère de la marine déclarent que les bruits mis en circulation dans certains milieux, annonçant que les navires de guerre russes étaient dans différents ports de la Chine se préparant à rejoindre l'escadre de Rojestvensky, sont dénués de fondement.

On éprouve beaucoup d'admiration et une grande satisfaction dans les cercles maritimes pour la manière audacieuse avec laquelle Rojestvensky poursuit son voyage.

On critique vivement l'indifférence dont fait preuve une partie de la population sur les résultats du prochain combat naval.

Le prince Ouktomsky, dans son nouveau journal, "l'Aurore", prend le public à partie et lui reproche son indifférence qui, dit-il, est anti-patriotique.

NOUVELLES Américaines ET Etrangères.

L'amiral russe déclare qu'il n'y a pas de blessés à bord de l'"Orel".
St-Petersbourg, 14 avril, 5 heures 15 du soir.—L'amiralité russe a reçu des avis de Saïgon ne faisant aucune mention de blessés à bord du navire-hôpital "Orel" qui est entré dans ce port hier matin. Il est probable qu'il y a quelques marins malades à bord de l'"Orel" mais on ne voit pas ce qui a pu donner naissance au bruit que des marins blessés se trouvaient à bord de ce navire.

On suppose que l'"Orel" va repartir immédiatement pour rejoindre l'escadre de Rojestvensky qui doit être stationnée au large de la côte de Cochinchine en attendant le retour du navire-hôpital.

Un raid des cosaques.
St-Petersbourg, 14 avril.—Le raid entrepris par un détachement de cosaques le long de la voie ferrée dans la direction de Kaiyuan, à 20 milles au nord de la Passe Tse, a parfaitement réussi.

Le général Linevitch, sous date du 13 avril, a envoyé à l'empereur le rapport suivant: "Le 9 avril un détachement de cosaques a réussi à détruire la voie ferrée et à couper les fils télégraphiques entre les stations de Kaiyuan et de Changou. Le 10 avril ce même détachement a réussi à couper la voie ferrée au sud de Kaiyuan."

Rapport démenti.
St-Petersbourg, 14 avril.—Le rapport de Cracovie annonçant que le lieutenant général Steessel avait été condamné par un conseil de guerre pour avoir rendu la forteresse de Port Arthur est absolument faux.

Le jugement du général Steessel commencera seulement aujourd'hui.

L'affaire Gorky.
St-Petersbourg, 14 avril.—En suite du mauvais état de santé du littérateur Gorky et aussi parce que les preuves relevées contre lui ont démontré qu'il n'avait pris part qu'indirectement aux troubles du 22 janvier à St-Petersbourg, il est probable que le gouvernement russe abandonnera toute action contre l'inculpé.

Prêts d'argent sur hypothèque.
S'adresser à M. Hédétou & Capdevielle, 781 rue Gran-

LA SITUATION EN RUSSIE.

St-Petersbourg, 14 avril.—Tout semble indiquer en Russie qu'une crise se prépare pour le 1er mai. Le ministre de la guerre est accablé de demandes le priant de mobiliser des troupes ce jour-là et de les répartir dans les régions les plus menacées.

Les ouvriers de St-Petersbourg se préparent à faire une grande démonstration.

Des armes et des bombes ont été introduites en contrebande dans la capitale et l'on s'attend à voir une nouvelle éruption de sang.

Les personnes riches, qui en général vont passer la belle saison dans les îles de la Néva ou dans la campagne environnante, se préparent cette année à quitter la Russie et à aller passer l'été en Norvège ou ailleurs.

Le gouvernement a pris des mesures spéciales pour être à même de faire face à la situation. De nombreux détachements d'infanterie et de cavalerie ont reçu ordre de se rendre à St-Petersbourg.

La police déploie une grande activité. Tous les agitateurs connus ont été arrêtés. Les prisons sont encombrées.

De nouveaux malentendus ont éclaté entre les ouvriers des ateliers Pouchkof, Nevski et de la Baltique et les directeurs desdits ateliers.

Les employés de la fabrique de cartouches du gouvernement sont prêts à se mettre en grève. Les ouvriers refusent de donner une partie de leur paie pour supporter les familles des soldats qui sont partis en Mandchourie. Ils prétendent que cet argent est employé à poursuivre la guerre.

Les nouvelles reçues de l'intérieur sont alarmantes. Dans les provinces baltiques la population est dans un état d'excitation intense.

Des milliers de proclamations sont affichées ou distribuées excitant le peuple à se soulever le 1er mai.

La lie de la population profite de l'état de la situation pour piller les magasins et les propriétés.

Dans les campagnes les propriétaires sont aux prises avec les paysans qui demandent le partage des terres.

A Dunabourg, dans le gouvernement de Votbesk, les inséparables sont plongés dans un état de panique depuis que des proclamations semblables à celles qui ont précédé les troubles de Kishineff et de Gomel ont été affichées dans la ville.

A Ekaterinoslav trois révolutionnaires qui étaient entourés par la police se sont frayés un chemin par la force, tuant ou blessant plusieurs agents.

Une dépêche de Kars annonce que les employés du chemin de fer Trans caucasien se sont mis en grève et qu'ils ont endommagé une centaine de milles de voie ferrée.

Commentaires à St-Petersbourg.

St-Petersbourg, 14 avril.—Les dépêches de Washington, démontrant que le Japon avait officiellement notifié les Etats-Unis que lorsque la rupture avec la Russie aurait lieu aucun acte hostile ne serait entrepris avant une formelle déclaration de guerre, et que malgré ses affirmations le Japon a commencé les hostilités le 8 février tandis que la déclaration de guerre n'était transmise à St-Petersbourg que le 27 février, attirent beaucoup l'attention en Russie.

Quelques-unes de ces dépêches sont arrivées trop tard pour être commentées dans les journaux du matin le public se demande avec surprise ce qui a pu pousser le gouvernement américain à dévoiler ce fait à l'heure présente et à voir l'apparence d'une manifestation amicale en faveur de la Russie.

Rapport d'un combat naval démenti.

Tokio, 14 avril, midi.—Le ministère de la marine japonais a démenti le rapport annonçant qu'un combat naval a été livré au large de Saïgon.

Le navire-hôpital russe "Orel".

Manille, 14 avril.—Le contre-amiral Train, qui commande la flotte américaine dans les eaux asiatiques, a reçu cet après-midi à 5 heures un télégramme de Saïgon lui annonçant l'arrivée dans ce port, le 13 avril à huit heures du matin, du navire-hôpital russe "Orel".

Il y avait plusieurs blessés à bord de l'"Orel".

Le "Chicago Daily News" a reçu sous date d'hier de son correspondant à Saïgon la dépêche suivante: "Le navire-hôpital attaché à l'escadre de Rojestvensky est entré aujourd'hui dans le port de Saïgon. Il en est reparti à midi après avoir pris du charbon, des médicaments et des vivres frais."

Cette dépêche ne fait aucune mention des blessés.

Le "Baleigh" quitte Labuan.

Labuan, Ile de Bornéo, 14 avril.—Le croiseur "Baleigh" de la marine des Etats-Unis a quitté Labuan aujourd'hui pour le nord. La destination de ce navire est inconnue.

AU CAUCASE.

Tiflis, Caucase, 15 avril.—Le nouveau gouverneur général du Caucase, le comte von Vorontzoff-Dashkoff, a lancé une proclamation aujourd'hui annonçant que suivant les désirs de l'empereur il se préparait à convoquer une conférence des représentants de toutes les villes et communautés religieuses du Caucase à quelque religion qu'elles appartiennent, en vue de prendre des mesures pour assurer la sécurité publique, apporter les amendements nécessaires à la législation de la province et introduire une administration de Zemstvo. Le gouverneur se propose aussi de faire arpenter les

EXCURSION A NEWROADS, DONALDSONVILLE, FLAQUEMINE ET PORT ALLEN.

Dimanche, le 16 Avril 1905, par le "Glee Club, Ltd."

Le train partant de Doyne à 7 h. 45, au pied de la rue Thialie à 7 h. 30 heures à n. p. d'écarter à 7 h. 55 heures, faisant tous les arrêts réguliers. Prix pour l'aller et le retour: Newroads \$1.50, Port Allen et les stations intermédiaires \$1.15.

Traversée pénible.

Doyne, Angleterre, 14 avril.—Le vapeur "Pretoria" de la ligne Hambourg-Amérique est arrivé de New York aujourd'hui après une traversée orageuse qui l'a retardé de quelques jours.

LA SITUATION EN RUSSIE.

St-Petersbourg, 14 avril.—Tout semble indiquer en Russie qu'une crise se prépare pour le 1er mai. Le ministre de la guerre est accablé de demandes le priant de mobiliser des troupes ce jour-là et de les répartir dans les régions les plus menacées.

Les ouvriers de St-Petersbourg se préparent à faire une grande démonstration.

Des armes et des bombes ont été introduites en contrebande dans la capitale et l'on s'attend à voir une nouvelle éruption de sang.

Commentaires à St-Petersbourg.

St-Petersbourg, 14 avril.—Les dépêches de Washington, démontrant que le Japon avait officiellement notifié les Etats-Unis que lorsque la rupture avec la Russie aurait lieu aucun acte hostile ne serait entrepris avant une formelle déclaration de guerre, et que malgré ses affirmations le Japon a commencé les hostilités le 8 février tandis que la déclaration de guerre n'était transmise à St-Petersbourg que le 27 février, attirent beaucoup l'attention en Russie.

Quelques-unes de ces dépêches sont arrivées trop tard pour être commentées dans les journaux du matin le public se demande avec surprise ce qui a pu pousser le gouvernement américain à dévoiler ce fait à l'heure présente et à voir l'apparence d'une manifestation amicale en faveur de la Russie.

Rapport d'un combat naval démenti.

Tokio, 14 avril, midi.—Le ministère de la marine japonais a démenti le rapport annonçant qu'un combat naval a été livré au large de Saïgon.

Le navire-hôpital russe "Orel".

Manille, 14 avril.—Le contre-amiral Train, qui commande la flotte américaine dans les eaux asiatiques, a reçu cet après-midi à 5 heures un télégramme de Saïgon lui annonçant l'arrivée dans ce port, le 13 avril à huit heures du matin, du navire-hôpital russe "Orel".

Il y avait plusieurs blessés à bord de l'"Orel".

Le "Chicago Daily News" a reçu sous date d'hier de son correspondant à Saïgon la dépêche suivante: "Le navire-hôpital attaché à l'escadre de Rojestvensky est entré aujourd'hui dans le port de Saïgon. Il en est reparti à midi après avoir pris du charbon, des médicaments et des vivres frais."

Cette dépêche ne fait aucune mention des blessés.

Le "Baleigh" quitte Labuan.

Labuan, Ile de Bornéo, 14 avril.—Le croiseur "Baleigh" de la marine des Etats-Unis a quitté Labuan aujourd'hui pour le nord. La destination de ce navire est inconnue.

AU CAUCASE.

Tiflis, Caucase, 15 avril.—Le nouveau gouverneur général du Caucase, le comte von Vorontzoff-Dashkoff, a lancé une proclamation aujourd'hui annonçant que suivant les désirs de l'empereur il se préparait à convoquer une conférence des représentants de toutes les villes et communautés religieuses du Caucase à quelque religion qu'elles appartiennent, en vue de prendre des mesures pour assurer la sécurité publique, apporter les amendements nécessaires à la législation de la province et introduire une administration de Zemstvo. Le gouverneur se propose aussi de faire arpenter les

EXCURSION A NEWROADS, DONALDSONVILLE, FLAQUEMINE ET PORT ALLEN.

Dimanche, le 16 Avril 1905, par le "Glee Club, Ltd."

Le train partant de Doyne à 7 h. 45, au pied de la rue Thialie à 7 h. 30 heures à n. p. d'écarter à 7 h. 55 heures, faisant tous les arrêts réguliers. Prix pour l'aller et le retour: Newroads \$1.50, Port Allen et les stations intermédiaires \$1.15.

Neige malencontreuse.

Newcastle, Colo., 14 avril.—En raison de la neige dont le camp est entouré, et qui dans les collines a de trois à cinq pieds d'épaisseur, le président Roosevelt sera obligé de retarder sa chasse ici ou de se contenter d'un plus petit gibier que celui qu'il avait intention de tuer.

Il n'a jamais cessé de neiger ici depuis une semaine, et les routes seraient absolument impraticables si la température ne s'était radoucie et n'avait considérablement réduit la neige.

P. H. Wells, un chasseur de Meeker, qui est de la partie du président, vient d'arriver ici. Il lui a fallu près de cinq heures pour accomplir le trajet de vingt milles du Camp Roosevelt ici, et son cheval était épuisé quand il est arrivé. Wells déclare que jamais le temps n'a été aussi mauvais depuis dix ans.

D'après lui, le camp est maintenant en parfait état. Il a été possible de faire lever le gibier par les chiens et de le suivre à la piste à cheval.

Ce sport est considéré un des plus dangereux qu'il y ait, et le danger est encore accru par le mauvais état des routes.

L'élément féminin de Newcastle est décidé à prendre part à la réception du Président et à la parade qui ont maintenant choses assurées; et aussitôt que le Président descendra du train, un comité de dames du Women's Reading Club l'entourera et l'escortera à ce club où, au nom des femmes du comté Garfield, on lui présentera une bride en crins pour Mlle Alice Roosevelt.

Cette bride est une œuvre d'art que l'on a mis un an à fabriquer. Toutes les courroies, y compris les rênes, sont faites avec des crins d'un blanc pur, et les boucles sont en argent massif.

Incident fâcheux.

Rome, 14 avril.—Avant que T. P. Morgan, qui est arrivé de Naples hier, n'ait quitté Taormina, un juge d'instruction monait à bord de son yacht le Corsaire, pour prendre son témoignage sur la personne qui lui a vendue la fameuse chape volée dans la cathédrale d'Ascoli et qui fut rendue à cette église par M. Morgan.

M. Morgan a été indigné qu'on l'ennuyât ainsi après qu'il eût rendu la chape sans même demander qu'on lui remboursât le montant qu'il avait payé, et il a dit qu'il ne se souvenait de rien au sujet de cet achat. Il a refusé de signer aucune déclaration dans une langue qu'il ne comprenait pas.

Le gouvernement italien est très mécontent de l'incident, qui s'est produit parce que les tribunaux en Italie ne retiennent pas du gouvernement.

M. Morgan a été interrogé par un représentant de la cour de justice d'Ascoli, et non à la requête du gouvernement italien.

Les autorités d'Ascoli essayent de découvrir comment la chape a été volée.

Explosion sur le Sylph.

Norfolk, Vie., 14 avril.—Le vapeur Elbid de la ligne Morgan a passé par les caps de la Virginie aujourd'hui, remorquant le yacht Sylph du Président, à bord duquel une explosion a eu lieu, et deux hommes ont été échaudés.

L'El Cid a conduit le Sylph à Hampton Roads et l'amiral Harrington, commandant du chantier de marine de Norfolk a donné l'ordre à un remorqueur de la marine de se rendre à Norfolk immédiatement avec le yacht.

Au moment où l'incident le Sylph se rendait à sa station régulière à Washington venant des eaux de la Floride, où il avait récemment conduit Mme Roosevelt et ses enfants.

Mme Roosevelt et ses compagnons de voyage avaient laissé le Sylph à Jacksonville pour se rendre à Washington il y a quelques jours.

Le Sylph en apercevant l'El Cid en mer a fait des signaux de détresse et le vapeur de la ligne Morgan s'est promptement porté à son secours et l'a remorqué dans le port. Sa machine de tribord avait fait explosion.

Assassinat d'un garçon de café.

Cairo, Ill., 14 avril.—William Parr, un garçon de café de l'Hôtel Kentucky, à Cairo, a été tué aujourd'hui d'un coup de revolver par un inconnu. Le meurtrier a pris la fuite.

Parr était originaire de Trenton, Tenn. Il laisse une nombreuse famille.

Signes d'éruption.

San Francisco, 14 avril.—L'examiner dit aujourd'hui que le Mont Shasta donne encore des signes d'activité. Des faits extraordinaires sont rapportés de Sissonms, une ville située dans le voisinage de la montagne où la terre s'est ouverte à différents endroits livrant passage à des jets de boue.

La voie ferrée s'est affaïssée de quarante pieds et les rocs de la ville montagneuse se sont emplies d'une matière boueuse pleine d'huile.

Hiver très doux.

Seattle, Wash., 14 avril.—Une dépêche de Nome au Post Intelligence dit que l'hiver a été exceptionnellement doux et que la glace se rompt rapidement sur toute la côte. La baie St-Michel est libre, et la glace qui couvrait la baie et le détroit Norton est déjà rendue à Nome.

Le détroit de Behring a été ouvert tout l'hiver et jamais à aucune époque depuis janvier le thermomètre n'a été au-dessous de zéro.

Depuis quarante jours la température moyenne a été au-dessus de 50.

Honneurs réservés au président.

Colorado Springs, Colo., 14 avril.—A son retour dans cette ville, de sa partie de chasse, vers le milieu de mai, le président Roosevelt sera reçu par les membres du Pike's Peak Press Club qui lui offriront un bel insigne en or du Club en souvenir de sa visite et le nommeront membre honoraire de leur cercle. L'insigne sera fait avec l'or pur de Cripple Creek.

On se propose aussi de faire faire l'ascension du Pike's Peak au président.

Un remède supérieur pour les affections catarrhales de la gorge. Evitez les imitations. Vendu en boîtes seulement.